

La Famille impériale. – Action de Raspoutine. – Démarches de Mgr Théophane pour éloigner Raspoutine de la Cour. – Kossov.

«Le monde entier gît dans le mal», dit la sainte Ecriture. Et nous voyons le monde sombrer dans l'iniquité, le mensonge et la fourberie. Les gens ont du mal à trouver la vérité car elle est modeste, tandis que le mensonge est vaniteux, fuyant, propagateur et qu'il a tout à son service, les journaux, les revues, la radio, les tribunes.

Les premiers à avoir effrontément calomnié la Russie sont ceux qui aujourd'hui sont à la tête du pays. Ils n'ont pas laissé un seul nom illustre vierge de calomnies. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que parmi eux se trouve celui de l'archevêque Théophane, à qui l'on reprocha son intimité avec la famille royale. Or, ce n'est pas lui qui rechercha cette intimité, ce n'est pas lui qui demanda à être le confesseur des enfants royaux – car c'est le Seigneur qui a toujours été le maître de sa vie. Mais sa position à la cour a permis aux calomniateurs de prétendre que c'était lui qui avait «introduit Raspoutine dans la Famille royale».

Toutes les archives concernant le passé de la Russie sont à présent aux mains d'un pouvoir ignoble et immoral, le «pouvoir soviétique», qui est prêt aux pires lâchetés pour déformer les sources historiques en sorte qu'on ne les reconnaisse pas. Tous les matériaux concernant Raspoutine ont été de la sorte falsifiés par les bolcheviks. Ce sont, entre autres : «La chute du régime tsariste. D'après les documents de la Commission extraordinaire du Gouvernement Provisoire.» Editions d'Etat. Léninegrad. 1925 et «Dame d'honneur de Sa Majesté.» Journal intime et souvenirs de A. Vyroubova. 1903-1928. Editions «Orient . Riga. Teatralnaia 9.1928)

Dans l'interrogatoire de A. A. Vyroubova du 6 mai 1917 il y a ce passage :

Le président : – Dites quand et dans quelles circonstances Raspoutine est entré dans votre vie ?

Vyroubova : – J'ai fait sa connaissance chez la grande duchesse Militsa Nikolaevna et chez Nikolai Nikolaevitch. La grande duchesse m'avait conviée pour faire sa connaissance en 1907, l'année de mon mariage. Elle m'a dit que l'évêque Théophane (?!) lui avait amené un pèlerin très intéressant, qui avait le don de clairvoyance (–) Cela m'intrigua grandement et je voulus voir sur pièces.

Le président : – De qui venait l'idée de l'introduire à la Cour ?

Vyroubova : – Il me semble qu'on l'y connaissait déjà avant moi

Le président : – Vous voulez dire, Alexandra Fiodorovna ?

Vyroubova : – Oui, elle le connaissait déjà.

Le président : – Par l'intermédiaire de cette même Militsa Nikolaevna ?

Vyroubova : – Je ne peux pas vous l'affirmer. Probablement que oui. Je l'ai rencontré pour la première fois chez eux, Quai des Anglais, quelques jours avant mes nocés.» (La chute du régime tsariste, t. III, p. 236).

Mais quelle conclusion peut-on donc tirer de cet interrogatoire – même si l'on admet les manipulations introduites par le juge d'instruction et que l'interrogée repousse catégoriquement ? Peut-on affirmer sur la foi de ses paroles que «l'évêque Théophane a introduit Raspoutine à la Cour ? Bien sûr que non ! La seule chose que l'on puisse déduire, c'est que : «l'évêque Theophane lui (non, pas «lui», mais «chez elle», chez Militsa Nikolaevna) a amené un pèlerin très intéressant, qui a le don de clairvoyance..."»

De cela il ressort clairement que «l'évêque Théophane» – qui, soit dit en passant, n'était nullement «évêque» en 1907, ce que Vyroubova savait parfaitement –, s'il a bien amené Raspoutine chez quelqu'un, ce n'est pas à la cour, pas chez l'impératrice Alexandra Fiodorovna, mais seulement chez Militsa Nikolaevna. Or, même cela est faux. D'une part parce que les deux soeurs, Militsa Nikolaevna avaient rencontré Raspoutine pour la première fois à Kiev, à la Laure des Grottes. C'est lui qui leur avait adressé la parole le premier et son discours, son intelligence, sa piété les avaient beaucoup frappées. Elles se nommèrent et l'invitèrent à venir les voir à Saint Pétersbourg. Il vint. Ils firent alors plus ample connaissance. Et rien de tout cela n'était fortuit. Elles étaient proches de la Tsarine, laquelle était affligée d'un grand chagrin, ignoré de tous, dont elle seule connaissait la cause; elle avait transmis à l'enfant héritier du trône, sans le savoir, une maladie héréditaire, l'hémophilie, que la science moderne est incapable de guérir. Avec cela, la Tsarine croyait dans les paroles d'une clairvoyante, selon lesquelles ce ne serait point la science, mais un homme simple et non instruit qui l'aiderait dans son malheur. Cela lui avait été dit alors que personne dans son

entourage n'était au courant de la maladie de l'enfant. Elle était donc à la recherche de cet «homme simple» lorsque Militsa Nikolaevna lui parla du paysan sibérien Raspoutine. Elle exprima aussitôt le désir de le voir.

Le couple royal reçut Grigorii Evfimovitch, lui révéla son chagrin et l'amena au chevet de l'Héritier malade. Dès qu'il fut entré dans la chambre, Grigorii Evfimovitch tomba à genoux devant les saintes icônes, le Tsar et la Tsarine ainsi que les Princesses firent de même : tous se mirent à prier avec ferveur, suppliant Dieu de guérir l'enfant Alexii. Et un miracle se produisit : l'hémorragie interne s'arrêta. Comme il est écrit dans l'Évangile : «Qu'il vous soit fait selon votre foi» (Mt 9,29) C'est ainsi que Grigorii Evfimovitch devint en quelque sorte guérisseur; la maladie ne



disparut pas, mais les crises s'espacèrent. Chaque fois qu'une crise s'annonçait, on appelait Grigorii Evfimovitch et celui-ci était d'un réel secours. Mais tout cela n'était pas durable, car le Seigneur attendait que le peuple tout entier prie pour la guérison de l'«enfant Alexii» – et que cette prière commence par un repentir général. Or, de repentir, il n'y en avait point. Dans cette affaire, la famille royale n'était pas la seule impliquée il s'agissait du Royaume tout entier. Et le Seigneur ne s'est pas opposé à ce que le «guérisseur» lui-même soit atteint d'une maladie plus grave encore que celle que les prières réussissaient à atténuer : «Médecin, guéris-toi toi-même !» (Lc 4,23) Poussé par une société dure et impitoyable, il commença à mener une double vie. Car s'il est difficile de s'élever, d'aller vers le haut, il est facile de s'abaisser, de glisser vers le bas. Cette pensée n'est pas la nôtre, c'est celle de celui qui, prétend-on, a introduit Raspoutine à la Cour du Tsar».

Mais l'histoire ne s'arrête pas là; elle ne fait que commencer. A la page 77 de l'édition soviétique du «Journal intime» de Anna Vyroubova dame d'honneur de l'impératrice, nous lisons : «7 septembre 1911. Le Père Théophane est venu voir Maman (l'impératrice) et lui a dit : *Le Seigneur t'a gratifiée d'une grande intelligence et d'un coeur pur, et c'est pourquoi je suis venu te dire : renonce au starets Grigorii, car il n'est pas fils de Dieu, mais du diable.* Et Maman lui dit, en montrant la porte : *Sortez, et que mes yeux ne vous revoient plus !* Il voulait ajouter quelque chose, mais Maman lui dit : *Sortez ou j'oublierai que vous avez été mon confesseur. Je voudrais ne pas l'oublier.* Et il sortit. Un persécuteur de moins».

Au bas de ce passage il y a une note, la note 131, écrite par les Editions d'Etat" Théophane, (né en 1873), évêque de Iambourg, vicaire de Saint Pétersbourg, confesseur d'Alexandra Fiodorovna. A partir de 1909 – recteur de l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg. Introduit Raspoutine auprès de Nicolas et d'Alexandra Fiodorovna.»

Dans le passage de la page 77 une seule chose est exacte, c'est que l'entrevue avec l'impératrice a eu lieu en 1911; tout le reste est archi-faux.

Premièrement, l'entretien avec la Tsarine, d'après le témoignage de Monseigneur Théophane lui-même, fut très long, il dura «une heure et demie» – alors que dans l'édition soviétique, il ne semble avoir duré que quelques minutes.

Deuxièmement, Monseigneur Théophane a toujours fait preuve du plus grand tact et jamais il n'a tutoyé personne, pas même les tout jeunes écoliers. Jamais non plus il ne parlait à la troisième personne de qui que ce soit en sa présence : il appelait les plus intimes par leur prénom : Gricha, Serioja, mais en leur présence, toujours il leur disait : «Vous». Il était d'une

extrême retenue; jamais il n'était familial. Et, bien entendu, il ne pouvait aucunement s'adresser à l'impératrice en lui disant «tu».

Troisièmement, il ne fait pas de doute que Vyroubova assistait à l'entretien et qu'elle n'a pas pu le reproduire d'une façon aussi grossière; il y a là la main des faussaires.

Quatrièmement, en 1910. Monseigneur Théophane avait été muté et occupait la chaire de Crimée. L'entretien avec l'impératrice au sujet de Raspoutine eut lieu en Crimée en 1911. La dame d'honneur A. Vyroubova ne pouvait pas faire l'erreur qui consistait à désigner Monseigneur l'évêque Théophane par les simples mots «le Père Théophane», ce qui eut signifié qu'elle continuait à le considérer comme un «archimandrite». Cinquièmement, la note de cette édition soviétique, dans laquelle il est dit que «Théophane, Evêque de Iamburg, confesseur d'Alexandra Fiodorovna, introduisit Raspoutine auprès de Nicolas et d'Alexandra», ne fait que répéter un mensonge, réfuté par une autre édition soviétique, celle de «La chute du régime tsariste» (tome III, p. 236) ainsi que dans maints passages du «Journal intime» et des «Souvenirs» d'Anna Vyroubova (pp. 64-65.80-81, 188-189. etc.) Dans les "Souvenirs" de la dame d'honneur nous trouvons ce passage : «Un mois avant mes noces, Sa Majesté pria la Grande princesse Militza Nikolaevna de me faire faire la connaissance de Raspoutine» (176). Pourquoi l'Impératrice a-t-elle prié Militza Nikolaevna de présenter Vyroubova à Raspoutine ? Pour que, par son intermédiaire, Raspoutine soit introduit à la cour. Un autre passage le confirme : «Lorsque commença la campagne contre Raspoutine et que l'opinion publique s'émut de la prétendue influence qu'il exerçait, tous se détournèrent de moi en m'accusant de l'avoir introduit auprès de Ses Altesses. Il était facile de rejeter la faute sur une pauvre femme sans défense, qui ne pouvait exprimer son désaccord. Eux, les puissants de ce monde, se cachaient derrière le dos de cette femme en fermant les yeux sur le fait que ce n'est pas moi, mais les Grands ducs Nikolai Nikolaevitch et Piotr Nikolaevitch et leurs épouses qui introduisirent le pèlerin sibérien à la cour. Sans eux, il aurait vécu sans gêner personne dans sa lointaine contrée.» (188-189). Ces mêmes faits sont confirmés dans les pages 64-65 du «Journal» de A. A. Vyroubova tel que nous le connaissons, manipulé par l'édition bolchevique : «Il y a une chose que je ne puis comprendre, c'est pourquoi les Grandes duchesses Anastasia et Militza se sont détournées du «starets» ? Qui l'avait introduit auprès de Papa et Maman ? Nikolai Nikolaevitch.» Et enfin, dernière citation tirée du soi-disant «Journal de la Dame d'honneur Anna Vyroubova»: «7 mai 1911. La baronne Os – B. a été reçue par Maman. Elle a été reçue chaleureusement, en tant que veuve d'un général très aimé. Comme elle s'apprêtait à sortir, Papa est entré. Il la rassura au sujet de son fils et de sa fille, puis elle donna à Maman un petit cahier noir. – C'est de la part de votre pénitent (?!), – dit-elle, de la part de Théophane. Ce sont quelques réflexions sur Grigorii Evfimovitch. Et, faisant une profonde révérence, elle ajouta : *Prenez cela comme témoignage de la sollicitude de vos fidèles sujets* (?!!). Maman jeta un coup d'oeil sur la cahier, puis le tendit à Papa. Celui-ci lut quelques lignes, se rembrunit et dit : De deux choses l'une : ou bien ce Théophane était malhonnête quand il nous a amené Grigorii, ou bien il est malhonnête maintenant, quand il lui aboie dessus. Maman embrassa Papa et dit : «Il l'était alors, il l'est maintenant. Grigorii est notre ami et notre sauveur, mais il est simple et ignorant. Eux, Théophane, Hermogène, Ilidore, ce sont des savants, versés dans les sciences et la casuistique. Quand ils nous ont amené Grigorii, ils escomptaient en faire un instrument pour eux-mêmes. Mais il a été plus fort qu'eux parce qu'en lui repose l'Esprit de Dieu. Et maintenant, ils veulent l'écarter pour se frayer leur propre chemin. La casuistique les a perdus. Puis elle raconta comment, étant étudiante, elle avait un jour demandé à un professeur ce que c'était que la casuistique. Il avait répondu sans hésiter : – C'est la science des papes qui ouvre avec la même clé tantôt les portes de l'enfer tantôt celles du paradis, en fonction de la personne que vous faites entrer. Papa riait de bon coeur. Puis il arracha la couverture du cahier, déchira celui-ci en deux et lança les deux moitiés dans la cheminée.» (Journal p. 80-81)

Dans cette citation, tous les personnages mentionnés sont grossièrement calomniés, à commencer par l'empereur et l'impératrice qui parlent un langage primaire et grossier aussi peu vraisemblable que possible, et qui expriment des sentiments qui sont plutôt ceux des bolcheviks-faussaires, que les leurs propres. L'Evêque Théophane est désigné comme le «pénitent» de l'impératrice, ce qui signifie que les bolcheviks ont confondu les deux mots, «pénitent» et «confesseur», comme si «l'Evêque Théophane» «se confessait» à la l'impératrice, et non point elle qui se confessait à son «directeur spirituel», l'Evêque Théophane. Nous ignorons si cet épisode a eu lieu ou non. Mais si l'évêque Théophane avait réellement engagé, par écrit, le Tsar et son épouse à cesser de recevoir éle starets Grigoriié, il l'eut fait en se référant (comme à son habitude) à de nombreuses citations des Pères et en

restant lui-même dans l'ombre. Quant à l'accusation d'ambition, elle est historiquement fautive. C'est un mensonge et une calomnie, réfutés par un autre texte, édité lui aussi par les soviétiques : «La chute du régime tsariste».

«...personne n'eut le courage qu'eut, par exemple, l'évêque Théophile, de rompre avec Raspoutine et de mettre en garde contre lui» (tome II, p. 397) Faut-il s'attarder à analyser un mensonge aussi grossier ? Mieux vaut citer ici un extrait de l'introduction à l'édition «Orient» : "Quand elle apprit la parution en Union Soviétique et en Occident du «Journal intime» (signé de son nom), Anna Alexandrovna Vyroubova – qui se trouvait alors dans l'émigration – envoya une lettre au journal «Le Temps» dans laquelle elle niait vigoureusement être l'auteur du texte publié. De notre côté, en publiant le présent «Journal» (ainsi que les «Souvenirs») nous attirons l'attention du lecteur sur l'incompatibilité du ton – impudent et grossier – de l'auteur du «Journal» avec l'idée que l'on se fait d'une femme du monde ayant reçu une éducation soignée. On retrouve cette grossièreté dans maintes tournures attribuées à des personnages mentionnés dans le Journal, grossièreté qui est en désaccord complet avec la position sociale, l'éducation de ces personnes, et avec la vérité historique. Un soupçon naît : ce «Journal» ne serait-il pas un faux, qui aurait pour mission de donner aux gens crédules une idée fautive de la famille impériale ? La haine des régicides reste virulente jusque devant la tombe des martyrs. Le culte qui grandit au sein des masses populaires de la mémoire de la famille royale force les barbouilleurs soviétiques à s'abaisser jusqu'à écrire un faux notoire et ridicule». Nous laissons sciemment de côté les autres manipulations que les bolcheviks ont fait subir à ce texte afin de discréditer l'empereur et son épouse; nous ne relevons que ce qui concerne Monseigneur Théophile. La raison pour laquelle la famille impériale a retenu à la cour le simple paysan sibérien n'intéresse pas les calomniateurs. Ils ignorent volontairement le terrible chagrin que représentait pour les époux royaux la maladie de leur enfant, ce fils, cet héritier du trône, si ardemment désiré et demandé à Dieu dans les prières – maladie que l'Impératrice se sentait coupable d'avoir transmise, involontairement, à son enfant.

On raconte que son chagrin la poussait parfois à sortir le matin à l'aube, vêtue comme une simple femme pour n'être pas reconnue, et à se mêler à la foule pour se rendre à l'église; là, elle épanchait son chagrin dans les larmes et les prières.

Mais les accusateurs n'ont cure de la vérité : elle les gêne. C'est le mensonge qu'il leur faut, un mensonge forgé et approuvé par eux. C'est ainsi qu'il fut décidé, dans une instance quelconque du pouvoir soviétique, de rejeter toute la «faute» sur l'ancien directeur de conscience de la tsarine, l'archevêque Théophile. Et ce mensonge s'est largement répandu, repris par la presse de tous les pays, par toutes les publications traitant de la Famille impériale : celui qui a introduit Raspoutine auprès du couple impérial, c'est d'après les uns, l'archimandrite et inspecteur de l'académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg, d'après les autres, l'Evêque et recteur de cette même académie – Monseigneur Théophile. Les deux versions figurent dans les publications officielles soviétiques. Lesquelles ajoutent pour plus de vraisemblance que l'archevêque «à présent» «regrette amèrement» et «souffre» à ce sujet, car «il se sent responsable de la ruine de l'Empire russe orthodoxe». L'Archevêque Théophile lui-même a maintes fois affirmé qu'il n'avait strictement rien à voir avec cette question.

Il eut l'occasion, alors qu'il vivait à Sofia, de donner une interview au rédacteur d'un journal local, Gleb Volochine, ancien cadet du Corps des Cadets de Poltava. Cet interview parut en réponse au mensonge qui venait de paraître dans un organe officiel du Vatican. L'archevêque Théophile répondait ainsi aux questions du journaliste. Premièrement, il est faux de dire que lui, archevêque de Poltava et de Périaslav, «regrette amèrement» et «souffre» au sujet de «l'introduction du starets Grigorii Evfimovitch auprès de la famille impériale» pour la simple raison qu'il n'y est strictement pour rien. Deuxièmement, il a déjà désigné les personnes par l'intermédiaire desquelles Raspoutine a eu accès à la Cour : les duchesses monténégrines Militsa Nikolaevna et Anastasia Nikolaevna, des intimes de l'impératrice. De plus, Raspoutine fut convoqué en tant que guérisseur auprès de l'héritier du trône, le petit Alexis gravement malade. Troisièmement, il estime que le rôle de Raspoutine, qui somme toute apparaissait rarement à la cour, n'a pas été assez important pour qu'on le considère comme «la cause de la ruine de l'Empire russe». Quatrièmement, lui, qui était alors l'archimandrite Théophile, inspecteur de l'académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg, fut un jour invité chez les «princesses monténégrines» où il vit pour la première fois Raspoutine, lequel avait déjà, à l'époque, ses entrées à la cour et au chevet de l'héritier malade.

Il faut ici signaler le point le plus important : en 1931, à la fin de son séjour à Sofia, l'archevêque Théophile découvrit qui était celui qui s'était longtemps fait passer pour «le secrétaire particulier» de Monseigneur Théophile. Cette personne était en quelque sorte

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

«l'ange de Satan». (II Cor 12,7), comme s'était exprimé le patriarche Tikhon à propos du tchékiste Toutchkov chargé de le surveiller. C'est à peu près le même rôle que s'efforçait de jouer auprès de l'archevêque ce Sergueï Kossov, photographe-reporter de son métier. Les personnalités des deux hommes, Evguénii Toutchkov et Sergueï Kossov, sont, certes, très différentes : ce qui les apparente, c'est une commune malhonnêteté, une commune imprudence. Comme il l'avoua lui-même, c'est bien ce Kossov qui fournit au journal du Vatican ce «reportage» mensonger qui fit sensation et qui avait pour but de discréditer à la fois la famille impériale et l'archevêque Théophane. Il le fit dans un but lucratif, bien entendu. C'est lui qui déclara que l'archevêque Théophane, en proie aux remords, avait perdu la paix de l'âme, la raison, etc. Et en faisant ses aveux à l'inoffensif prélat (car il savait bien que l'archevêque, dans son humilité et sa douceur, supporterait l'affront sans se plaindre), le provocateur ajouta : Mais oui, c'est moi qui ai fait cette blague.

Ce personnage désinvolte, impoli et insolent, assez énigmatique en même temps, causa bien des ennuis au doux archevêque. Un jour, il l'entraîna dans son «appartement», en se vantant d'habiter à côté du palais. Il le conduisit par la grande rue qui mène au palais, ils entrèrent par de lourdes portes gardées par un portier, pénétrèrent dans un vaste antichambre. Il s'avéra que c'était une banque. Ils montèrent un large escalier recouvert d'un lourd tapis. Mais celui-ci s'achevait par un raidillon menant à une petite pièce sombre, toute en longueur, privée de la lumière du jour. C'était là qu'il habitait. La luxueuse adresse servait à lui faire de la publicité. Une autre fois, il emmena l'archevêque se promener dans le parc, après avoir demandé à un autre reporter de les photographier côte à côte. Il est là, sur la photo : à la droite de l'archevêque, dans une pose altière, les mains dans les poches, une jambe en avant. Tout cela n'était pas innocent. Il voulait se faire passer pour le «secrétaire particulier» de l'Archevêque, et il réussit à convaincre l'ensemble du Synode de Bulgarie. Il est possible qu'il l'envoyé à l'étranger la fameuse photo ... Et ce n'est pas tout. Il visitait assez rarement l'Archevêque, mais chaque fois qu'il le faisait, il entrait directement dans le bureau sans frapper et si l'Archevêque était absent, il s'asseyait sans cérémonie dans le fauteuil à la table de travail, et lisait les lettres qui s'y trouvaient (peut-être même les photographiait-il). On se demande pourquoi il commettait cette action ? Que recherchait-il dans les lettres ? Il savait que l'archevêque était le dépositaire d'un «secret» et il voulait dérober celui-ci.. L'Archevêque supporta tout cela, comme il est dit dans l'évangile : «Vous avez entendu qu'il a été dit : oeil pour oeil, dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister à celui qui vous fait du mal : mais si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente lui l'autre : et si quelqu'un veut plaider contre toi et t'ôter ta chemise, laisse lui aussi ton manteau : et si quelqu'un te contraint d'aller une lieue avec lui, parcours en deux.» (Mt 5,38-41). Par la suite, quand l'Archevêque quitta la Bulgarie, l'on apprit que Kossov était impliqué dans une affaire politique trouble et qu'il avait été expulsé du pays par le gouvernement.



Le zarevitch